

des lois ; je rendis la justice aux bons, j'épouvantai les méchants.

« Enfin, la bonté du prince (1) daigna m'élever à un haut grade militaire, et me placer au premier rang à côté de lui.

« Pendant qu'une vie fugitive a amené tout cela, les cheveux blancs ont paru tout-à-coup sur ma tête de vieillard, et m'ont fait souvenir du vieux consul Salia, sous lequel je vis le jour. Depuis lors, il s'est écoulé bien des hivers, et, après les froids, bien souvent les prés se sont couverts de roses ; la blancheur de ma tête en est la preuve.

« Est-ce que, au trépas de la chair, ces faveurs ou ces coups de la fortune serviront de quelque chose, quand la mort déjà aura détruit tout ce que je fus jadis ?

« On pourra bien me dire : — Oh ! qui que tu sois, ton ame a perdu ce monde qu'elle adora ; ce ne sont point des choses de Dieu, ces objets de son amour, qui te posséderont maintenant. —

« Eh ! bien donc, puisque le terme est là, que mon ame pécheresse renonce à sa folie ; que de la voix au moins elle loue Dieu, si elle ne peut le louer par ses vertus.

« Qu'elle occupe ses jours à chanter des hymnes ; qu'elle ne laisse passer aucune nuit sans louer le seigneur ; qu'elle lutte contre les hérésies ; qu'elle explique la foi catholique ;

« Qu'elle foule aux pieds les rites des Gentils ; qu'elle porte un coup fatal à tes idoles, ô cité de Rome ; qu'elle voue ses chants aux martyrs ; qu'elle célèbre les Apôtres.

« Tandis que j'écris ou que je parle ainsi, plût à Dieu que, dégagé des liens du corps, je pusse librement m'élever là où montera le dernier son de ma voix ! »

Les vers de Prudence furent singulièrement goûtés de ses contemporains. Quoique sa poésie soit âpre et rocailleuse, elle a du feu, de la majesté, et assez souvent de l'élégance. Nous voyons par les *Lettres* de Sidoine, que Prudence occu-

(1) Théodose, suivant le P. Chamillard.